

## TOYRANGEAU À ROUEN

### *Léonard et des pipes*

«Voici une voiture américaine défoncée, blanche, sale ; puis tout un vieil autobus de défoncés à leur tour, les poches pleines de doses, avec dans les pognes des frontignans de Graves, qui traverse la ville arrivant droit du mont Tessin.

Darnes soudaines du cauchemar ! Plus de julot vedette, ni de sexe à la fleur d'anis. Dès qu'elle boit trop, elle perd son bikini, Nini. "Donne-nous un an, et je partirons ! Sinon je m'avangerai !" Multiples pluriels, chez elle. On a raclé ce seul argument par quoi elle aurait pu être émue, Nini Ruth :

« C'est par ici, qu'il est mort ! »

Nini nous parle du grand mort et du petit mort, de sa conception dans le Vent par la bouche ouverte, alors qu'elle survolait, là-haut, le Château, grâce au rhume et à la codéine. J'adore quand on parle de Léonard, avec Nini.

*"Je porterai toujours ce sourire de visage envisagé pendant le voilage, et sans jamais me dévêtir ! L'excessive force de la lumière est à ce prix. Tout est comme une neige silencieuse désormais."*

« Il aurait lu ça dans Milan, tu vois ! Un milan, un vautour... Le vautour, c'est la Mort, c'est la Mère. Les souvenirs d'enfance sont débauchés par elle.

— Quand j'étais couché dans Marie, près du couvent Sainte-Monique, la première nuit, j'ai pensé : "Voilà que j'épouse la mer Maorte ! Sacré coup au cœur !" » dit Nicolai.

« Il s'agit de crever la toile !

— Serge, l'Historien du Cirque Romain !

— Il se tutoie dans son journal. Il en meurt !  
 — C'est une mère pour lui !  
 — “Le Braguetteur” est le seul à s'être distingué de lui sans le connaître.  
 — Le reliquat est tombé dans le puits ; il n'y regarde qu'avec dégoût !  
 Il était *hortout*, Léonard ! En vérité, on a dit un nombre incroyable de stupidités à son propos, et en particulier en Italie. Si bien qu'il est à présent particulièrement difficile de l'extraire et de le débarasser de toutes les images douceâtres et fermées qui ont circulé sur lui. Ces idioties sont de quatre ordres : la maîtrise absolue technique, l'ancrage de la matière, le polissage du propos, la fermeture du projet sublime.

Or, sur aucun de ces points, Léonardo n'était ce qu'on dit.

D'une part, c'était un rural broussailleux et refusé, obligé de se vendre (ce pourquoi il arborait la fameuse tunique orange & les longs cheveux déployés) de protecteur en protecteur, a-logique et para-doxal, tandis que Raphaël le mièvre était partout honoré comme une crème, empilant des Madone comme Wharol empilera plus tard des Monroe. Le soleil renaissant vient de sortir du Moyen-Âge ; pleurons tous !

Vinci n'est pas le polissage, mais la ronce ; le respect de Vinci tient à son écart. “*Ome sanza lettere*”, il était un homme de *l'expérience*, et non pas de la *lettre*, tâtonnant en tous sens, pour la technique, jusqu'à l'écroulement de la fameuse fresque !

Personne n'adhérait moins à la matière que lui ; son débord fluide et nappé, selon Huygues, fuyait de partout : dans l'eau, le vent, le temps, par un subtil travail de *la Mort à l'Œuvre*. Vinci n'avait pas de “coup”, d'outil, de “pâte”, de manière ; il ne laissait *pas de traces* après lui, contrairement à la plupart de nos chasseurs-peintres bouseux passés et présents. Aucun coup porté par lui sur la Vierge ni sur sainte Anne !

Il refusait la préparation au blanc, lançait un dessin souple, prononçait des regards faits d'obscurités à chaque fois plus accentuées. Son travail évoluait de subtilités en subtilités pour aboutir à des espaces d'ombres et de lumières d'une *densité* absolument *nulle*.

Par exemple, dans les deux versions de “La Vierge aux Rochers”, celle de Paris, puis celle du Louvre, on voit directement la pensée de Vinci aller vers un *maximum de blondeur* et une douceur sublime ; l'Ange convient, ici, certes, dans son extase, tout à fait, et non “le linge” de Raffaello ; le dessin

disparaît dans le ciel pictural, le ton devient monochrome et s'assombrit, le paysage s'orientalise.

La matière de Vinci "résiste et fuit", dit Magdeleine Hours, à toutes les prises, à toutes les pesanteurs imbéciles, à toutes les analyses. Le poids atomique des couleurs en est insignifiant ; ce sont des "pigments en suspension dans un véhicule si parfaitement ductile et lisse que les faisceaux de lumière ne permettent pas de retrouver trace du pinceau ni de relever la forme de sa touche" (toujours Magdeleine Hours). Contre ceux qui énoncent le métier comme une surcharge, une rhétorique et une surdistinction, Léonard offre le démenti cinglant d'un travail en retrait.

Le "*Hortout*", ce concept de lisière d'une zone indécidable ne faisant partie ni de l'un ni de l'autre, ni de la somme des deux (un peu à la façon de la définition du montage selon Eisenstein), se développe dans le clair-obscur de Vinci de manière exemplaire : "Le clair et l'obscur ont un moyen terme, qu'on ne peut appeler ni clair ni obscur, mais qui participe également de ce clair et de cet obscur, et qui est parfois à égale distance du clair et de l'obscur, et parfois se trouve plus proche de l'un que de l'autre."

Le dessin vient *en dernier* dans la composition, effectuée de l'enjeu d'ombres et de clartés ; il n'y a aucune clôture chez Vinci. La plupart de ses œuvres sont restées inachevées, ou bien à l'état d'esquisses, de projets, de recherches, d'ébauches (un seul de ses carnets "couvre" toutefois toute la pantomime "conceptuelle" !), voire ont été détruites ou se sont décomposées...

Quant la *réflexion sur le fond blanc*, voilà une communauté entre Léonardo, peintre rêveur de la Mort Douce, et Van Eyck... »

Nini Ruth reprend, émerge de ma réflexion à haute voix de cette année à Sienne et à Parme, de ce défaut qui lui vient, d'avoir été tranchée pour si peu, et d'avoir tout perdu, car on ne sait où Anne cesse et où commence Marie. Même le sable lui-même de l'Île aux Cygnes, jadis (*il* ou *Swan* ?), avec son désespoir d'auréoles verdâtres après le coït, dessinait confusément dans la tombée du soir sa silhouette couchée sur les bords de Loire. Elle pleurera sur les marches et je n'en aurai rien à faire, alors qu'elle aura pris toutes les postures soumises pour les grands singes que nous sommes, près des jardins ouvriers, ou même saoule comme une bourrique et vomissant

dans le lit de l'hôtel du Gros Horloge, ici même, à Rouen.

(À l'époque on y voyait dans les rues de grandes gravures de bois et métaux confondus, d'énormes sculptures de terre cuite peintes en vert, dégoulinantes et bourrées d'inclusions, faites par des artistes de hasard.)

\*

La dernière fois que je l'ai revue, Nini, elle s'était engagée dans l'armée, "*histoire de faire du sport et de s'offrir des grass' mat'!*" Les jours de perm', elle offrait des coups de sperme aux copains de chambrée ; c'était 200f pour un coup normal, 300 pour une pipe et 400 pour la sodomie. "Et pour 500, qu'est-ce que tu fais ?"

C'est aussi, au niveau gencivalaire et sur le plan valvulassier, les grosses énormités de la désinence, de ce qui tombe, enfle, quand elle m'écrivait "*des choses à te dire très fort dès réception, une ou deux, et à te montrer. Te voir.*" Son caractère, c'était une sorte de "*Newcourteline*" au stylo gras.

Mais également, ductile : "*Sois avec mon orient comme avec la Chine exemplaire, ne juge pas quelqu'un de plusieurs millénaires sur les cinq dernières minutes où tu as foutu dedans. Sans intérêt, ton moi paranoïaque et civil. La passion, l'illimité, je vais cesser d'en parler ; j'ai l'air de la guenon qui s'en limite. Comment peux-tu parler de celle que tu embrasses qu'on a désir d'embrasser : la démesure ? !*"